

Vacances équitables

Respecter l'homme et la nature

Industrie mondiale à la croissance exponentielle, le tourisme rime souvent avec égoïsme. Il détruit les espaces naturels engendrant parfois des drames humains (tourisme sexuel, exploitation des enfants, exode rural...). Formidable outil d'éducation à l'environnement et au respect des peuples, le tourisme équitable et bio est une des réponses à la pauvreté dans le monde et au dérèglement climatique.

D O S S I È R



Le voyage équitable met l'échange entre les hommes au centre de ses objectifs.

Il n'a fallu qu'un demi-siècle pour que naisse et grossisse le secteur professionnel du tourisme. En France, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les congés payés se conjuguent avec les débuts du tourisme de masse. Rapidement, le bonheur des uns fait le malheur des autres, car ces usines à vacances déséquilibrent les écosystèmes et perturbent les modes de vie (bétonnage des côtes, pénurie d'eau, abandon de l'agriculture vivrière, augmentation des déchets) entraînant même une perte identitaire des peuples. Dans les années 1970 apparaissent à la fois une prise de conscience environnementale (concrétisée notamment par le tourisme rural) et un sentiment de responsabilité vis-à-vis des pays du Tiers-monde. Désireux de contribuer au développement des pays d'accueil tout en sauvegardant la biodiversité, des voyageurs replacent alors les populations hôte au cœur de l'économie touristique, ouvrant la voie au tourisme équitable et solidaire.

Du charter à la charte

En 1999, l'Organisation mondiale du tourisme donne naissance à un Code mondial d'éthique du tourisme. À sa suite, le ministère français du Tourisme élabore une Charte nationale d'éthique que certains professionnels (SNCF, Accor, Havas, Air France...) adoptent rapidement. Le texte vise un tourisme respectueux des équilibres écologiques, économiques et socioculturels. Hélas, cette "charte d'intentions", comme la qualifie le directeur de Croq'Nature, Jean-Luc Ganthail, "si elle a le mérite de montrer la voie à suivre, n'oblige aucun des membres à rendre des comptes". Ainsi, en 2002, quatre associations, Croq'Nature, La Route des Sens, Tourisme et développement solidaire (TDS), et Djembé (aujourd'hui disparue) rédigent une Charte du tourisme équitable, véritable guide de conduite de l'Association pour un tourisme équitable et solidaire (Ates) créée en 2006. L'Ates,

qui regroupe environ vingt agences de voyages, dont les compagnies fondatrices de la charte, espère devenir, à terme, le pôle touristique de la Plateforme pour le commerce équitable (PFCE).

Des valeurs et des engagements

La charte du tourisme équitable régit les rapports commerciaux qui s'établissent entre les pays du Nord et ceux du Sud lors d'une prestation touristique. Il s'agit de nouer un partenariat avec les communautés d'accueil sur le long terme afin de mettre en place des activités touristiques allant dans le sens d'un développement local et durable. Le voyageur a accès, en toute transparence, aux modes de décisions et aux transactions financières. De son côté, il est invité à se garder de toute intervention qui pourrait bouleverser les équilibres sociaux, culturels et écologiques des communautés autochtones. Ces dernières doivent sortir gagnantes de ces échanges économiques qui ne doivent pas seulement profiter aux professionnels du tourisme, des Occidentaux pour la majorité des voyageurs. C'est pourquoi une partie du prix du voyage (minimum 3 %, le plus souvent 6 %) finance des projets de développement (écoles, hôpitaux, puits, etc.). Jean-Luc Ganthail conçoit le tourisme équitable comme "l'application à l'étranger des lois sociales françaises", dans des pays, où, généralement, la protection des salariés et des enfants n'est pas une priorité. Comment alors expliquer que cette forme de tourisme gagne, lentement mais sûrement, les pays plus riches du Nord de l'Europe ? En contribuant au maintien d'une économie locale, ce tourisme Nord-Nord, soutient en effet le monde rural et les identités régionales.

Quelle progression ?

En dépit d'une marge de croissance notoire, la fédération Ates reste une goutte d'eau dans le marché du tou-

risme. Sur les 10 millions de Français qui se rendent à l'étranger chaque année pour des vacances, seuls 5000 transitent par l'Ates (et parmi eux, 1000 voyagent grâce à Croq'Nature). D'après une étude d'opinion réalisée par la Sofres en 2005, le marché du tourisme solidaire et responsable représente, en 2003, 1 % du marché global français du tourisme à l'étranger (données Unat/ATR). Or, plus de la moitié des personnes interviewées (66 %), après explication du concept, déclare être intéressée par cette forme de tourisme. Alors pourquoi si peu d'engouement ? Le "manque d'informations", l'absence d'"occasions" expliquent, en grande partie, le non-achat de ce type de voyages.

Afin de soutenir ce nouveau marché, le législateur a pris des mesures. Ainsi, pour se mettre en conformité avec la loi Nouvelles régulations économiques (NRE) (2001) qui impose aux entreprises cotées en bourse d'engager des actions de responsabilité sociale et environnementale, certains comités d'entreprises ont choisi d'acheter des voyages équitables. Par exemple, la caisse centrale d'activités sociales d'EDF-GDF a édité un catalogue, *Vacances alternatives*, qui référence notamment les prestations de l'Ates dans le cadre d'un partenariat établi depuis 3 ans. Les séjours sont pris en charge jusqu'à 80 % par le comité d'entreprise. Une aubaine quand on sait que l'électricien français compte 800 000 bénéficiaires.

Quelles garanties ?

Après avoir renoncé à une certification via les organismes Flo-Cert et Ecocert, "trop coûteuse, elle ferait grimper le prix du voyage de 10 à 20 %", d'après Julien Buot, le coordinateur de l'Ates, le réseau du tourisme équitable s'oriente vers une auto-évaluation de ses membres, s'appuyant sur un cahier des charges exigeant et rendant des comptes à la fédération.

Forte de 200 000 voyageurs par an, l'association Agir pour un tourisme responsable (ATR), fondée en 2004, s'est récemment dotée du label "ATR Tourisme responsable". Elle a fait appel à l'Afaq/Afnor pour certifier les services de ses structures adhérentes

(3 pour l'instant sur les 18 que compte ATR). Cette certification se base sur une grille de critères et de principes de travail établis en interne. Proche de l'Ates, ATR garde comme objectif principal l'organisation du voyage. Mais, comme l'explique son président Yves Godeau, "nous essayons de minimiser l'impact négatif du voyageur sur les cultures locales, la population et l'environnement." Au cours d'une randonnée en canoë dans le Yukon, au Canada, organisée par Saïga, une agence de voyage cofondatrice d'ATR, le guide amène les touristes à observer de près la nature : aurores boréales, migration des caribous, pêche au brochet... Grâce au bivouac, l'homme traverse en toute discrétion ces espaces naturels grandioses.

L'autolabellisation est une solution économique mais, pour s'assurer la confiance du client potentiel, le voyageur doit fournir des pièces justificatives. Le statut associatif – 100 % des adhérents de l'Ates sont des associations – y contribue de beaucoup. L'achat d'un séjour comprend automatiquement l'adhésion au voyageur, ce qui facilite la transparence. Le voyageur, en tant que membre de l'association, est invité aux assemblées générales et a accès aux comptes. De plus, la taille raisonnable, sinon petite, de la structure, permet d'obtenir plus d'informations (les

noms des collaborateurs à l'étranger, leur rétribution, etc.). "Le meilleur garde-fou, c'est le touriste, affirme le directeur de Croq'Nature. Il doit exiger des garanties, poser des questions, demander des chiffres."

Les tours-opérateurs équitables

Choisir un voyageur équitable ou responsable permet de s'affranchir, certes, d'un tourisme de masse décevant, mais aussi d'une aventure solitaire avec tous les aléas qu'elle comporte. Alors, partir sac à dos, oui, mais pas seul au milieu de la jungle !

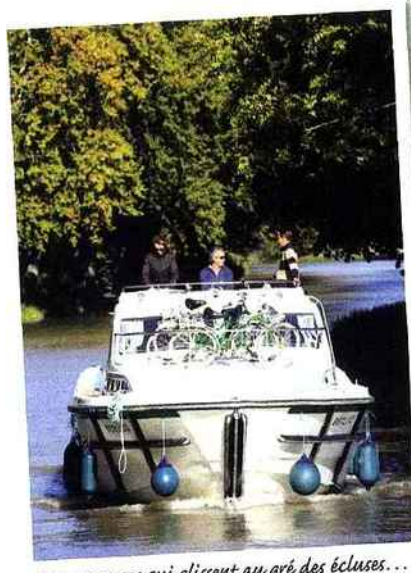
À la différence des séjours classiques où l'on mange à l'occidental encadré d'animateurs français dans un confort tout européen, les séjours équitables invitent à une découverte intime des mœurs étrangères et à des rencontres humaines authentiques. Le voyageur Rencontres au bout du monde propose ainsi une randonnée en Inde himalayenne, parmi des familles du Zanskar qui, durant l'hiver, se livrent à des fêtes bouddhistes au bord du fleuve gelé. En Inde encore, les habitants du Shekhawati participent de très près aux excursions et animations que l'association des Amis du Shekhawati présente à ses voyageurs. Les cours de cuisine ou de hindi, l'initiation aux arts et à l'artisanat traditionnels, sont complètement pris en charge par la population locale.

Convivialité et discrétion

Pour autant, comme l'avoue le président de La Route des Sens, Vincent Ducotterd, "nous sommes revenus de l'immersion totale, qui ne nous a pas valu que de bonnes expériences". Dans certaines situations, les voyageurs s'abstiennent d'une promiscuité qui, au lieu de favoriser la rencontre, pourrait engendrer un certain malaise chez les peuples visités comme chez les vacanciers. En ajustant les conditions d'hébergement, l'entreprise Acabao, associée au groupe Point-Afrique, élargit sa clientèle. Des auberges de charme ou des campements bien équipés (repas attablés ; tente douche "saharienne" ; toilettes sèches) peuvent rassurer des vacanciers plus âgés ou guère éprouvés au camping et faciliter la rencontre avec les autochtones du Sahara. Afin de garantir convivialité et



Association pour le Tourisme
Équitable et Solidaire



Des vacances qui glissent au gré des écluses...



Le tourisme équitable doit se penser, chez les peuples d'accueil, comme une ressource économique parmi d'autres.

discrétion, la taille du groupe est primordiale, variant, en général, de 5 à une quinzaine de personnes maximum. Justement, à quoi ressemblent ces voyageurs ? D'après l'étude de la Sofres, les personnes adeptes du concept de tourisme solidaire "sont des "grands voyageurs" et appartiennent aux catégories socioprofessionnelles supérieures". Cela dit, regardés de plus près, les tarifs des voyageurs équitables restent dans les prix du marché. Ainsi, Croq'Nature, qui exerce son activité depuis 1985, propose 15 jours au Niger pour 1500-1700 euros (hors taxes aéroports, départ de Paris). La Route des Sens, l'un des fondateurs de la charte du tourisme équitable, invite à découvrir, 11 jours durant, le Sénégal pour 1 130 à 1 430 euros (mêmes conditions) et Culture Contact, qui travaille avec le Mexique, le Pérou et l'Équateur, propose de visiter ce dernier pays pendant 16 jours pour 1 770 euros (vols et taxe aéroport inclus).

Soutenir l'agriculture vivrière

Si le tourisme équitable est, selon Julien Buot, "un formidable outil d'éducation à l'environnement et un moyen de lutter contre la pauvreté", il ne doit, en aucun cas, chasser les autres formes de subsistance. Tourisme et Développement solidaires (TDS) en a bien conscience quand il ne programme ses séjours qu'à certaines périodes de l'année. Saisonnière, l'activité touristique vient en complément de l'artisanat et des travaux agricoles. Dans la logique de soutien à l'agriculture locale, la charte du tourisme équitable recommande de recourir au maximum aux aliments fabriqués sur place. Ainsi, depuis le départ, Croq'Nature privilégie les productions locales sans intrant. "Même sans certification bio, on est sûr, à 90 %, de ce que l'on achète", déclare son directeur. Et de préciser que "nous n'exigeons pas de certification car, dans certains pays, elle serait tout bonnement inabordable pour le petit paysan".

Au Mali, la ferme écologique de Teriya Bugu n'est qu'un des éléments qui contribuent à qualifier le village de modèle en matière de développement durable. Ce centre touristique solidaire et laboratoire d'énergies renouvelables (biogaz, solaire photovoltaïque, solaire thermique...) est incontournable chez certains voyageurs équitables, comme Vision du monde. La population reçoit directement les bénéfices provenant de l'hôtellerie, de la restauration et des nombreux loisirs proposés, et elle les emploie pour des projets agricoles et communautaires

(dispensaire, microcrédits, dotations alimentaires...).

Dans le même état d'esprit, le voyageur Taddart a eu la bonne idée de faire visiter, en Équateur, une coopérative du commerce équitable : la découverte économique d'un pays par le travail équitable pourrait être un thème de voyage en soi.

L'ailleurs près de chez soi

Parmi les solutions pour élaborer un tourisme propre, voyager moins loin peut nous amener vers un nouvel Eldorado : la France ! La brochure d'Ékitour comprend plusieurs excursions à vélo. "Si la France m'était Comté" permet de découvrir le pays franc-comtois, au travers de ses forêts, ses lacs, de sa gastronomie, son patrimoine architectural. Comme pour "Le Poitou à deux roues", où l'on visite notamment l'île d'Oléron et ses parcs à huîtres, la performance sportive est laissée au vestiaire. On prend le temps de regarder, d'admirer, de se détendre, d'échanger. De même, les quartiers de Belleville, Saint-Ouen ou Clignancourt, à Paris, se révèlent sous un jour différent quand ils sont racontés par leurs habitants. Ces balades urbaines pédestres sont une idée de l'association Ça se visite !

Empreinte écologique allégée

Autre terre d'accueil relativement proche, l'Europe de l'Est renforce son succès d'année en année auprès des vacanciers équitables. La Serbie, la Bulgarie ou encore l'Arménie côtoient les destinations africaines et asiatiques

Infos pratiques

Ateis : www.tourismesolidaire.org
Charte nationale d'éthique du tourisme :
www.tourisme.gouv.fr
Commerce équitable :
www.commerceequitable.org
Voyager responsable : www.echoway.org
www.unep.fr/green-pasport
www.tourisme-responsable.org
Espaces protégés :
www.parcs-naturels-regionaux.fr
Compensation carbone (Ademe) :
www.compensationco2.fr
A vélo : www.af3v.org
Alimentation bio : www.biohotels.info/fr
Logements écologiques : www.eco-label.com
Réseau français des écovillages :
www.rama.1901.org/ev/



Veau, vache, cochon mais aussi Baudet du Poitou, Coucou-argentée, le camping à la ferme peut jouer le rôle d'arche de Noé en faisant découvrir des espèces animales inconnues du grand public.

de Vision du monde. Chatouillé par le "Parfum des Balkans", un séjour culturel de 9 jours, le visiteur plonge dans l'histoire mouvementée serbe, pays à la croisée de l'Occident et de l'Orient, de la chrétienté et de l'islam.

Les vacances de proximité permettent aussi de réduire l'empreinte écologique négative que comporte tout transport aérien. "Mais, comme s'en défend Vincent Ducotterd, dont l'agence de voyage a tissé des liens avec les Aborigènes d'Australie, pas question de réorienter certaines destinations actuelles vers des contrées plus proches pour cause de pollution ; cela reviendrait à abandonner les populations avec qui nous avons établi des échanges." Inimaginable pour ce défenseur des peuples.

Parfois, l'aventure peut commencer sur son propre palier. Pourquoi ne pas frapper à la porte de son voisin malien et l'impliquer dans les préparatifs d'un séjour en pays Dogon ? Ce serait une façon d'associer les migrants à ces aventures équitables.

Solitaire mais solidaire

Quels comportements adopter quand on organise son excursion soi-même ? Le Programme des Nations Unies pour l'environnement, soutenu entre autres par le ministère de l'Écologie français, a mis en place le site internet Passeport Vert qui sensibilise à des principes de tourisme durable. Il met notamment en garde contre l'achat de souvenirs destructeurs des écosystèmes : bijoux en corail, en ivoire, en coquillages, etc.

De son côté, l'association Echoway, fondée en 2003, renseigne avec astuces les routards. Présenté comme un lieu d'échanges et d'informations, son site affiche de nombreux témoignages et fournit quelques conseils pratiques à fourrer dans son sac à dos : une lampe de poche sans pile à base d'ampoules LED, des savons et shampoings biodégradables, et la fameuse gourde (à bas les bouteilles en plastique !), etc. Se pose ensuite la question du mode de transport. Écologique, il peut rapidement devenir l'intérêt principal du voyage. À dos d'âne, en roulotte, en roller, à ski, en raquette, les manières de se déplacer sont plus variées qu'il n'y paraît ! Avant de partir en vélo, rien de tel, pour préparer son périple, que de circuler sur le site d'AF3v qui recense les voies vertes et véloroutes de l'Hexagone.

Se loger sans polluer

Si l'on veut minimiser son empreinte écologique, le mode d'hébergement est primordial. 12 structures hôtelières françaises et 140 au total en Europe arborent l'écolabel européen. Cette distinction garantit que l'établissement limite sa consommation d'énergie, d'eau, sa production de déchets et favorise l'utilisation des ressources renouvelables et des substances moins dangereuses pour l'environnement.

Mais, pour bénéficier d'échanges avec la population locale, rien de tel que l'hébergement chez l'habitant. Fervent défenseur du milieu rural, le réseau Gîtes de France bénéficie d'un demi-siècle d'expérience dans ce domaine et propose même des logements hors

de nos frontières. Pour obtenir le label, le propriétaire s'engage à valoriser et à conserver le patrimoine et l'environnement qui avoisinent le gîte ; de plus, il participe au développement local et contribue à fixer les populations rurales par l'apport de ressources complémentaires. Le calme et l'authenticité caractérisent ces locations.

Retour à la nature

Émanation de ce réseau, les gîtes Panda s'adressent aux amoureux de la nature et des grands espaces. Le guide *Séjours nature au cœur des Parcs naturels* propose une sélection de 300 gîtes labellisés par le WWF (Fonds Mondial pour la Nature) et situés dans des parcs régionaux, nationaux et dans quelques sites naturels remarquables. Le propriétaire du gîte signe une convention avec le WWF afin, là aussi, de préserver les richesses naturelles de sa propriété et des alentours. De plus, il met à la disposition des locataires divers équipements : malle pédagogique, paires de jumelles, documentation et cartes, brochures d'informations sur la faune et la flore locales...

Dans le même ordre d'idée, si l'on

refuse de cautionner l'édification de complexes touristiques, pourquoi ne pas envisager le troc de maisons. Cette formule peut enrichir le séjour car elle

va de pair avec un échange des modes de vie, une découverte personnalisée de la région. L'occasion de tester un habitat en paille, de se faire une idée du phyto-



Au Nicaragua, le voyageur équitable Ecotour soutient l'édification d'un éco-gîte. Ce dernier va permettre de former 15 représentants des communautés locales rurales aux techniques d'autoconstruction en terre comprimée.



Compensation carbone



Certains voyages lointains imposent l'avion. Or, il s'agit d'un mode de transport particulièrement polluant. Afin de remédier aux émissions de gaz produites lors de ce déplacement, des compagnies aériennes et tours-opérateurs ont opté pour une intégration, dans le prix du billet, d'une écotaxe volontaire. La facture écologique peut aussi

être atténuée en finançant des projets de développement dans les pays du Sud.

Ainsi, des associations et des entreprises se sont lancées sur le marché du bilan carbone. Un rapide calcul des émissions de gaz en kilo équivalent CO₂ met en évidence la hauteur de la participation financière qui compense telle ou telle pollution. Le don sert, par exemple, à équiper des familles cambodgiennes de fours économes en bois de la forêt, évitant de fait la production de milliers de tonnes de CO₂ par an. Pour se repérer parmi les opérateurs, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) référence, sur un site dédié, les associations et entreprises en accord avec ses conditions (description détaillée des programmes ; indication, sur la somme consentie, du pourcentage attribué aux programmes ; contrôle de la structure par un vérificateur indépendant ou non). Si vous traitez avec une association reconnue œuvre d'intérêt général, comme Actioncarbone ou Co2solidaire (Geres), votre don est déductible à 66 % des impôts sur le revenu.

lagunage ou de cuisiner au moyen d'un four solaire !

Tester un **écovillage**

De plus en plus, les écovillages, avec leurs constructions les plus écologiques possibles, leurs espaces naturels mis en évidence et la participation active des habitants à la vie du village ou du quartier, s'ouvrent aux visiteurs. Séjours détente, découverte de la région, formations à l'autoconstruction, ou simples moments d'échange, le réseau français des écovillages notifie les diverses formules. Outre-Atlantique, l'écovillage du Mont-Radar, au sud de Québec, fait figure de pionnier car il s'affiche comme le premier du genre à vocation touristique de la province. Exploitation du camping et des lacs alentours, visites guidées ainsi que l'organisation de manifestations font vivre la collectivité qui compte 15 résidents à l'année. En rémunérant directement l'écovillageois, le vacancier s'inscrit dans la démarche du tourisme équitable.

Enfin, l'agriculture biologique est au cœur du concept de vacances vertes

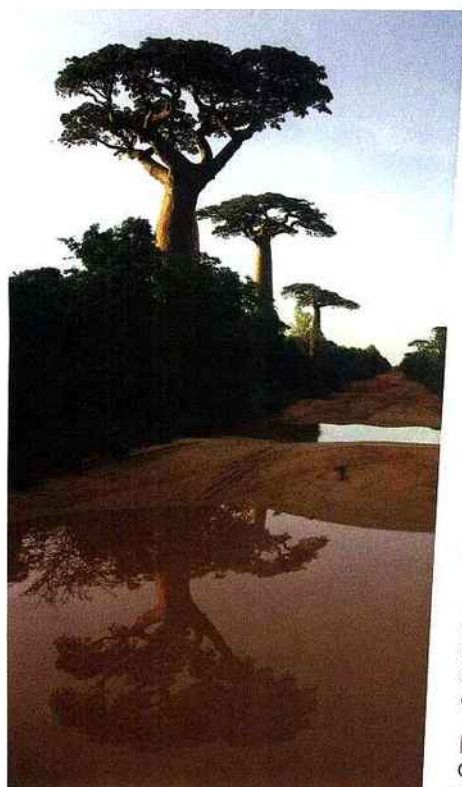
puisque cette manière de travailler la terre préserve l'environnement. Pourquoi ne pas essayer des tables bio et savourer les spécialités régionales ? (lire *Le Guide des restaurants bio 2008*, paru aux Éditions La Plage). Pureté de l'eau, qualité des produits du terroir... Convaincue des bienfaits de l'agriculture biologique, l'association autrichienne Ernte œuvre pour relier les producteurs bio aux pionniers de la gastronomie. Le site Bio-hôtels, qui recense les établissements allemands, autrichiens et italiens participants, est le fruit de cette coopération.

En somme, comme le conclut avec enthousiasme le président de la Route des Sens, Vincent Ducotterd, *"il se passe tellement de choses lors de ces séjours, qu'une fois de retour, le quotidien peut, pour certains, en être transformé. Les gens conçoivent leur vie différemment. C'est la magie du vrai voyage !"*

Gaëlle Poyade

A lire

Tourisme équitable à la découverte de l'autre et de soi Stéphanie Vailfont Éditions Jouvence, 2008



Véritables patrimoines naturels, les paysages parcourus ne doivent garder des visiteurs que l'empreinte de leurs pas.

Des vacances pour le plaisir de tous !

Depuis 1996, date de son premier voyage avec Croq'Nature au Maroc, Patricia Pebre est une inconditionnelle du tourisme équitable. En couple ou avec ses deux enfants, elle n' imagine pas de vacances plus enrichissantes.



N'est-ce pas audacieux de voyager ainsi en famille ?

Au contraire, avec des enfants, l'accueil est extraordinaire ! Ils sont de véritables passeports, et permettent des liens d'amitié immédiats. Eux aussi vivent de grands moments. Au Niger, mes enfants sont allés à l'école quelques jours. Les petits Touaregs venaient les chercher ; sur le chemin, ils goûtaient des baies, de la gomme arabique. Le soir, les enfants faisaient un feu entre eux, chantaient et dansaient. Une vraie complicité est née au-delà de la barrière de la langue. C'est ce partage d'un temps vrai que je recherche dans cette forme de tourisme.

Avez-vous manqué de confort ?

Personnellement non, on est hébergé par l'habitant, on partage son quotidien certes, mais rien d'indispensable ne nous manque. Dans le désert, par exemple, on avait toujours de l'eau à disposition. Il faut dire qu'on est bien informé, avant le départ, sur les conditions de vie.

Le prix, est-ce un frein ?

C'est un choix. L'été, je privilégie des vacances simples, bon marché, comme camper à la ferme ou randonner à dos d'âne. Les économies consenties permettent, l'hiver, de partir à l'étranger et, grâce au tourisme équitable, de vivre des rencontres authentiques.

Un souvenir inoubliable ?

Au Maroc, dans le moyen Atlas, nous étions allés nous laver, hommes d'un côté, femmes de l'autre, dans un hammam naturel, une source d'eau chaude qui coulait d'une roche. Je me suis retrouvée avec plein de femmes berbères. Tellement étonnées et contentes de nous voir, elles ont sorti leur appareil photo jetable et nous ont demandé de poser à leurs côtés !

Des liens se sont-ils prolongés de retour en France ?

Oui, au Niger, nous avons sympathisé avec une famille qui nous a demandé d'accueillir son fils quelques semaines chez nous. Avant sa rentrée scolaire, qui a lieu en octobre au Niger, il a donc accompagné ma fille en CM2, puis en sixième.